

les changements bien nets qui se sont produits chaque année. Les importations, en rapide augmentation en 1956, ont subi en 1957 une baisse qui s'est fort prononcée dans le dernier trimestre. Le niveau le plus élevé a été atteint dans la dernière partie de 1956, niveau qui s'est maintenu dans la première partie de 1957. Le détail du commerce extérieur du Canada est donné plus au long dans les parties I et II du présent chapitre.

Le déficit des invisibles a continué de s'accroître de la façon constante et marquée qui caractérise ces transactions depuis quelques années. L'avance de quelque 30 p. 100 a porté le déficit total à \$821,000,000 en 1957. Plus de la moitié du déficit tient aux paiements nets d'intérêts et de dividendes. L'accroissement énorme de la dette extérieure nette du Canada a grossi considérablement les paiements nets de revenus, même si des centaines de millions de dollars de bénéfices revenant à l'étranger sont réinvestis chaque année au Canada. En 1956 et en 1957, les recettes totales, distribuées ou non distribuées, revenant à l'ensemble des investissements étrangers au Canada avoisinaient le milliard.

Le compte des voyages en est un autre qui occasionne d'importants paiements nets. En 1956 et en 1957, les dépenses nettes ont été d'environ \$160,000,000. A ces paiements se sont ajoutés le déficit net des transports et les paiements nets très considérables (environ \$289,000,000 en 1957) tenant aux services commerciaux, revenus divers, transactions officielles et remises privées. En compensation de ces dépenses, le pays a disposé des sommes provenant de la production d'or neuf (qui a atteint ces dernières années quelque \$150,000,000) ainsi que d'un léger montant en 1957 provenant des héritages et des transferts des migrants.

L'élément le plus marqué du caractère bilatéral des transactions courantes du Canada en 1957 a été, comme en 1956, le chiffre exceptionnel du déficit vis-à-vis des États-Unis. Chaque année, les paiements courants aux États-Unis au compte des biens et services a dépassé les recettes de beaucoup plus d'un milliard et demi; le déficit était bien plus faible autrefois et n'a excédé le milliard qu'en deux années avant 1956. Le chiffre du déficit a subi une contraction relativement faible en 1957; le total a baissé de \$1,639,000,000 à \$1,551,000,000 et la baisse s'est surtout produite dans le dernier trimestre. Les éléments du déficit vis-à-vis des États-Unis ont plus changé que le total. Le solde ajusté des importations de marchandises a baissé de \$220,000,000 (\$947,000,000), tandis que le déficit des invisibles s'est accru de \$132,000,000 (\$604,000,000). L'évolution des importations et des exportations a contribué au premier changement. Les principales baisses des importations intervenues dans la première partie de 1957 ont surtout porté sur les achats aux États-Unis et ont été particulièrement importantes dans le cas des groupes de marchandises, comme les machines et l'équipement et d'autres produits métalliques, qui avaient atteint un niveau très exceptionnel durant la période de pointe des importations. D'autre part, la fermeté particulière des exportations vers les États-Unis de quelques marchandises telles que l'uranium, les bovins et le pétrole a suffi à faire augmenter le total des exportations vers ce pays même si la demande de certaines des marchandises importantes exportées vers les États-Unis a fléchi. L'augmentation de \$132,000,000 du déficit des invisibles vis-à-vis des États-Unis tient surtout à une avance de \$48,000,000 des remises nettes de revenus et de \$80,000,000 des transactions diverses.

L'excédent des transactions courantes avec le Royaume-Uni a baissé de \$252,000,000 en 1956 à \$142,000,000 en 1957, soit le plus faible depuis la guerre sauf en 1950 et 1953. La diminution tient au recul de \$96,000,000 du compte des marchandises et à l'augmentation de \$14,000,000 du déficit des autres transactions. L'excédent vis-à-vis des autres pays a baissé de \$12,000,000 pour s'inscrire à \$9,000,000 en 1957.

Mouvements de capitaux.—Les investissements de capitaux au Canada en 1957 ont dépassé le niveau sans précédent de 1956. La formation totale de capital privé et public s'est accrue de plus de 9 p. 100 (28 p. 100 en 1956) et a équivalu à 28 p. 100 du produit national brut (27 p. 100). Les deux années, le Canada a abondamment puisé aux ressources matérielles et financières de l'étranger.

L'entrée de capitaux d'investissement direct dans les établissements d'obédience étrangère en 1957 a atteint \$520,000,000. Les transactions sur valeurs mobilières canadiennes ont déterminé une entrée de \$747,000,000, y compris \$175,000,000 d'actions.